

Le 3<sup>e</sup> Festival international des Jardins ouvre ses portes le 1<sup>er</sup> juillet à Chaumont-sur-Loire. Une trentaine de parcelles sont présentées avec un thème imposé aux paysagistes : l'acclimatation.

CHAUMONT

de notre correspondant

Patrick Blanc, l'homme aux cheveux verts, est la vedette de ce festival des jardins. Les sous-bois tropicaux dont il est spécialiste ont teint les mèches de ce Tintin botanique, chercheur au CNRS et au Muséum national d'histoire naturelle, et déteint sur ses murs où poussent des plantes « amenées par le vent ». Une manière de se plier au thème – les acclimations – imposé cette année aux vingt-sept paysagistes, stars des jardins, invités par le conservatoire, ou aux jeunes créateurs sélectionnés par concours. Histoires de transplantations, de mélanges : une réponse botanique à la question des racines, du terreau culturel et de l'identité, à l'idéologie de la serre et aux tentations du repli sur soi.

D'une expédition au Chili, première mission botanique lointaine du conservatoire de Chaumont, Patrick Blanc a rapporté une centaine de plantes des grandes forêts humides d'Araucanie, qui seront acclimatées et multipliées sur les bords de Loire. Le botaniste présente également à Chaumont ses murs de végétation. Sur des maçonneries de feutre, à poches de terre, sous des cascades et dans des nids, de hautes parois verticales de fougères et de mousse, de giroflées et de flore de garrigue, se hérissent de lauriers-roses ou de figuiers et dégoulinent de bégonias en grappes. Le tapis vert devient tapisserie. Patrick Blanc a fait breveter ses « systèmes D » et rêve d'installer ces lambris végétaux au cœur des villes.

Bernard Chapuis et Georges Vafias jouent de l'acclimatation avec humour et invention. Leurs voyages se bornent au 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris, à l'épicerie des frères Tang. Ils en ont rapporté des ignames et des boutures de bétel, des mangues, des arachides-pistaches, de la citronnelle et des épinards du Laos. Le microclimat de leur oasis fonctionne au bain-marie : des flots de bouteilles vides, en rangs serrés, assurent le chauffage de l'eau qui cerne les carrés de cultures orientales et les pergolas de bambous.

Malles à plantes et jardins d'aéroport : Christine Dahnoky et Michel Desvignes présentent le prototype du paysage qu'ils installent entre pistes d'envol, RER, TGV et autoroutes, autour du nouvel aéroport de Roissy 3. Inspirés des paniers géants et des « tontines » de bois, de métal ou de treillage qui servaient à transporter les cargaisons de plantes précieuses des naturalistes du XVIII<sup>e</sup> siècle, leurs alignements de cages végétales parlent de captures, d'odysées et d'acclimatation. Pour Jean-Paul

Pigeat, patron du conservatoire et du festival, ce jardin de Roissy symbolise aussi « le rôle d'incitation à la création et à l'innovation » dévolu à Chaumont.

D'une parcelle à l'autre, le visiteur change de latitudes. Dans le désert « auvergnat » de Bernard Wolgensinger, un lézard de Loire s'est déjà acclimaté au creux du canyon de basalte. Le lopin hostile de Frédéric Garnier offre un chemin de bois qui ondule et bascule autour d'inquiétants fagots de bouleaux à couronnes d'œillets. Le jardin de terre de Team Zoo (Japon) marie en terrasses et murets les pisés du Japon aux torchis de Sologne. Didactiques et désuets, le jardin botanique de Mainau (Allemagne) propose sa mappemonde végétale et son atlas de plantes exotiques venues de « l'île aux fleurs » des comtes Bernadotte, sur le lac de Constance.

Malgré les inévitables ratés – plantations de miroirs, d'antennes ou de cadres, arrosage de fleurs en plastique et sempiternels serpents de gravier – le Festival de Chaumont gagne en maturité. Il écarte davantage, cette saison, le clinquant, l'éphémère, les gadgets conceptuels. Avec quelques témoins des étés précédents, il trouve même le moyen de jouer avec le temps, indispensable outil du jardinier. Le ciel a patiné les pierres polies du jardin zen de Chodo Suzuki. La grotte d'Emilio Ambasz s'enfonce dans un fouillis luxuriant et humide.

Et la mémoire s'installe aux premiers pas du parc avec le « jardin d'éternité » de Jean Grellier : des stèles de cèdres du Liban et un bouquet fané posé chaque matin sur un cénotaphe de gravier, offrandes à la mémoire des explorateurs : « C'est pour tous ceux qui, par – delà les mers, – par delà la vie, ont laissé une seule trace : quelques plantes apprivoisées. »

JACQUES BUGIER

► Festival international des jardins de Chaumont-sur-Loire. Tél. : (16) 54-20-99-22. Jusqu'au 16 octobre, tous les jours de 9 h à la tombée du jour, 40 F et 30 F.

„Pflanzenmauern“ sollen die Städte grün verschönern

L. W. Chaumont – Bei der internationalen Gartenbauausstellung von Chaumont im Loiretal – die bis Mitte Oktober geöffnet ist – stellt der Tropenbotaniker Patrick Blanc ein neues Konzept zur Beflüanzung von Gärten, Parks und städtischen Grünanlagen vor. Zu seinen „Vegetationsmauern“ inspirierten ihn Expeditionen in die Urwälder Südamerikas und Asiens, wo viele Arten ohne Bodenkontakt gedeihen.

Diese Pflanzen schlagen deshalb keine Wurzeln, weil sie Wasser und darin gelöste Nährstoffe auch in luftiger Höhe finden. Blanc ersann deshalb ein System, bei dem leicht gewellte PVC-Platten, an Metallgerüsten aufgehängt und mit einer Filzschicht versehen, einen vertikalen „Ersatzboden“ liefern. Die Filzschicht wird durch einen geschlossenen und automatisch gesteuerten Wasserkreislauf befeuchtet; nach Bedarf werden Mineralstoffe zugesetzt.

Die Welt  
28/9/94

Nicht nur typischen Kletterpflanzen, sondern auch vielen anderen einheimischen Arten genügt diese Umgebung, um zu sprießen. Die „Vegetationsmauern“ können zudem nicht nur flach, sondern auch wie Klippen oder gewaltig Baumstämme gestaltet werden.

Die Stadt Paris will nächste Jahr beginnen, unansehnliche Stellen des Stadtbilds auf diese Weise platzsparend zu begrünen.

LE MONDE Les espaces verts de Paris

7/9/94 De nouvelles sculptures au Parc floral

Des fleurs et des sculptures : avec quelques nouveautés artistiques et botaniques qui viennent d'être inaugurées, le Parc floral de Paris continue sa politique d'alliance des patrimoines culturel et végétal.

« Notre ambition est de faire de ce grand jardin de l'Est parisien un lieu original, où nature et culture cohabitent harmonieusement », explique Jacqueline Nebout, adjoint (UDF-rad.) au maire de Paris, chargée de l'environnement, des parcs, jardins et espaces verts. Depuis qu'elle préside l'Association pour l'animation et la promotion du Parc floral de Paris, cette élue volontaire n'a eu de cesse de le développer et d'en faire un lieu où les Parisiens de tous âges peuvent déambuler. Elle y a plutôt réussi, puisque le nombre des entrées a quadruplé depuis 1981.

Sur 35 hectares, en lisière du bois de Vincennes, le Parc floral est né, en 1969, de la nécessité d'organiser les troisièmes Floralies internationales que la Défense n'avait plus la place d'accueillir. C'était, à l'époque, un terrain mal entretenu, bordé de locaux vétustes, avec des ronces et des fourrés. Vingt-cinq ans plus tard, cet espace est devenu un agréable lieu de promenade. Sept jardins thématiques y exposent des dizaines de variétés de fleurs. Suivant les saisons, les camélias, les iris, les géraniums, les dahlias, les bégonias, les giroflées, bichonnés par une quarantaine de jardiniers, s'y montrent dans leurs plus beaux atours.

Ces parterres sont maintenant agrémentés de sculptures. En effet, le Parc floral est un des lieux où sont déposées quelques-unes des œuvres acquises par le Fonds national d'art contemporain. A celles de Calder, Lobo et Marcel-Petit, qui étaient déjà installées, ont été ajoutées, au cours de l'été, celles de Maria Simon, Vito Tongiani, Pierre Tual et Yerassimos Sklavos.

Une prouesse botanique

L'autre innovation est la réalisation d'un « jardin vertical », le premier construit à Paris. Il s'agit d'un mur de 15 mètres de long et de plus de 2 mètres de haut, qui a été recouvert de cinq cents plantes et arbustes très florifères. Cette prouesse technique et botanique est l'œuvre de Patrick Blanc, un botaniste qui travaille sur l'acclimatation des végétaux.

« Le Parc floral doit donner à voir, à entendre et à comprendre », explique M<sup>me</sup> Nebout, qui se targue d'avoir su attirer dans cet espace, où sont organisés des concerts, les écoliers qui y viennent avec leurs instituteurs. Sans nul doute, la future installation à l'ouest du parc devrait les ravir. Une passerelle de 360 mètres devrait être édiflée, qui permettra de se promener dans les arbres jusqu'à 8 mètres de hauteur. Prévu pour 1996, cet ouvrage permettra aux visiteurs d'observer à différentes hauteurs la structure des arbres et la faune qui y loge.

F. Ch.